

DERNIÈRES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Le musée de l'Armée réalise une exceptionnelle acquisition : des emblèmes des mousquetaires du roi Louis XVIII, en parfait état de conservation. Datant de 1814, ces emblèmes en soie finement brodée ont été remis à la deuxième compagnie des mousquetaires, dits mousquetaires noirs, par le roi lui-même. Le drapeau, l'étendard, et les quatre flammes de trompette que composent cet ensemble, ont été transmis de générations en générations depuis la dissolution de la compagnie des mousquetaires en 1816, jusqu'à leur acquisition par le musée de l'Armée.

DÉPARTEMENT DU XIX^E SIÈCLE ET DE LA SYMBOLIQUE

Emblèmes de la 2^e compagnie des mousquetaires du Roi dits mousquetaires noirs, 1814

Soie brodée, fils métalliques, sequins

Achat en vente publique avec exercice du droit de préemption

© Paris - Musée de l'Armée, Dist.
Grand Palais Rmn / Emilie Cambier



Au retour de la monarchie en France en 1814, Louis XVIII, désireux de légitimer son pouvoir et de renouer avec les traditions de l'Ancien Régime, remet sur pied la Maison militaire du roi. Cette dernière est notamment constituée des célèbres compagnies de mousquetaires chargés d'assurer sa protection et de rehausser son prestige. D'une grande prestance et luxueusement vêtus et équipés, ils sont particulièrement remarquables. Ces emblèmes sont ceux remis par le roi à la deuxième compagnie, dite des mousquetaires noirs en raison de la robe des chevaux qu'ils montaient. L'ensemble se compose

de plusieurs éléments. Le drapeau, de plus grand format, est porté lors du service à pied tandis que l'étendard sert pour le service à cheval. Tous deux portant la devise de la compagnie : « ALTERIUS JOVIS ALTERA TELA » (les autres traits d'un autre Jupiter). Quatre flammes de trompette richement brodées complètent l'ensemble. Lors de la dissolution de la compagnie, au début de l'année 1816, le roi fit don de ses emblèmes à son commandant, le marquis Adélaïde Blaise François Le Lièvre, marquis de la Grange (1766-1833). Ils se sont transmis à sa descendance jusqu'à leur acquisition en vente publique par le musée de l'Armée.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

Tenue de déporté de Michel Lépine, 1942-1945

Don

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Émilie Cambier.

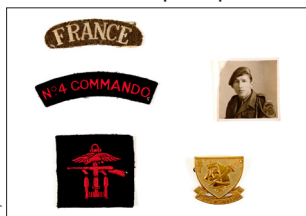


Cette tenue de déporté fut déposée en juin 1969 par Michel Lépine (1934-2020), déporté au camp de concentration d'Oranienbourg-Sachsenhausen. Michel Lépine rejoint le réseau de résistance « Johnny » le 15 novembre 1941 comme agent de liaison, avec le grade de sous-lieutenant, dans la région de Rennes. Arrêté le 30 mai 1942, il est incarcéré à la prison de Rennes puis de Fresnes avant d'être interné au camp de Compiègne et d'être déporté en Allemagne jusqu'à sa libération le 26 avril 1945. Dans le cadre des recherches des déposants du musée de l'Armée menées par le Département inventaire, diffusion et histoire des collections (DIDH), le Musée a eu la possibilité de transformer ce dépôt en don par la petite-fille du déposant, aujourd'hui disparu. Le béret et la veste sont présentés dans l'espace consacré à la déportation depuis l'ouverture des salles sur la Seconde Guerre mondiale en 2000.

Lot d'effets dont le cap-badger n°180 du matelot Jean-Victor Priez, 1944

Achat en vente publique avec exercice du droit de préemption

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Acquis en vente publique à Vernon, grâce au droit de préemption, cet ensemble de souvenirs a appartenu à Jean-Victor Priez, l'un des 177 commandos français à avoir débarqué le 6 juin 1944. L'insigne, qui est la pièce la plus rare et la plus importante du lot, fut dessiné par Maurice Chauvet, l'un des membres du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos (BFMC). Chaque insigne est numéroté au revers et remis nominativement à un commando.

Jean-Victor Priez reçoit l'insigne n°180. Sous les ordres du lieutenant Amaury dans la section de mitrailleuses (Troop K-gun), il débarque sur la plage de *Sword Beach* (Colleville-sur-Orne) le 6 juin 1944 au matin. L'unité K-Guns est composée de 24 commandos lors du D-Day. Après la libération de Ouistreham, puis du passage de l'Orne (Pegasus Bridge), il combat dans le village d'Amfreville où il est blessé le 10 juin. Dans le cadre du 80^e anniversaire du débarquement de Normandie et avec la disparition de Léon Gaultier, dernier commando français, en juillet 2023, le musée de l'Armée s'est porté acquéreur de ce lot. L'insigne sera présenté dans l'espace consacré au D-Day.

DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Les Malheurs de la guerre, vers 1793*

Plume, encre noire, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur papier brun vergé collé en plein sur un support rigide

H. 38,6 ; L. 52,6 cm

Achat

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Boilly représente ici un soldat détournant son regard d'une femme morte, son enfant pleurant sur sa poitrine découverte. Ce dessin constitue une œuvre d'importance par son format, son élaboration soignée et sa grande lisibilité par la nette répartition du sujet en deux parties et les effets de lumière structurant la composition. En jouant sur le clair-obscur plaçant les personnages, l'un dans l'ombre, l'autre en partie en lumière, l'artiste donne à son sujet une grande force dramatique. Sa production au cours de la Révolution française est marquée par l'exécution d'une série de dessins à la plume et au lavis. L'œuvre est à mettre en étroite relation avec les événements que connaît la France à l'époque. Il propose ici une iconographie singulière de l'expérience de guerre et montre les conséquences des conflits sur les populations civiles. Cet aspect constitue un des axes d'enrichissement de la collection du Musée et vient étoffer la collection se rapportant à l'Ancien Régime et à la période révolutionnaire.

Evgueni Khaldeï (1917-1997) et photographes de l'agence Tass
Prise de Berlin. Stormovick dans la bataille de Berlin (28.5.45). Infanterie soviétique aux abords du Reichstag (26.5.45). Le drapeau Soviétique sur le Reichstag (4.6.45), page n° 103 de l'album du général Augustin Guillaume (1895-1983) « La guerre germano-soviétique 1941-1945 », 1945

Épreuves photographiques gélatino-argentiques sur papier baryté

H. 17 ; L. 12 cm

Achat

© Photographes de l'agence
Tass - Evgueni Khaldeï /
ADAGP Paris 2024 -
Musée de l'Armée, Dist.
Grand Palais Rmn / Anne-
Sylvaine Marre-Noël



La Guerre Germano-Soviétique 1941-1945 est le titre d'un album photographique de 379 épreuves originales provenant d'agences de presse allemandes et russes. Son concepteur, le général français Augustin Guillaume (1895-1983), a combattu pendant les deux guerres mondiales avant d'achever sa carrière en 1954 en qualité de chef d'état-major des armées. C'est dans le contexte d'après-guerre, alors attaché de presse militaire à Moscou, qu'il fait réaliser cet album exceptionnel dans le soin pris à

son élaboration. L'objet retrace les grandes phases du front de l'Est et témoigne de la lutte acharnée entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique entre juin 1941 et mai 1945. D'abord situé en Union soviétique puis en Europe de l'Est dans les pays alliés de l'Axe, le front se termine en Allemagne avec la prise et la destruction de Berlin, avec l'iconique photographie d'Evgueni Khaldeï saisissant le drapeau rouge hissé en signe de victoire sur le Reichstag le 2 mai 1945.

Récit historique entièrement chapitré et légendé, cet objet offre un vertigineux voyage dans le temps et dans la pensée d'une époque particulière, prise dans les décombres de la Seconde Guerre mondiale et l'ombre de la Guerre froide. L'album constitue une source d'enrichissement pour les futurs parcours du projet MINERVE, notamment « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours » autant qu'il comble des lacunes en matière de représentations photographiques sur ce théâtre d'opération, actuellement encore peu couvert.

Nikita Kadan (né en 1982), *The Shadow on the Ground, XII*, 2022

Fusain sur papier (page de carnet)

H. 27,9 ; L. 42 cm

Achat auprès de la galerie Jérôme Poggi

© Nikita Kadan / Courtesy
of Galerie Poggi, Paris



Nikita Kadan est une figure de la scène contemporaine ukrainienne depuis les années 2000. Artiste immergé dans le conflit russo-ukrainien en cours, il poursuit sa création artistique dans une perspective de témoignage sur la situation actuelle en Ukraine. Le musée de l'Armée a acquis trois dessins de la série *The Shadow on the Ground* (2022), dans lesquels Nikita Kadan représente des ombres gisantes reposant sur des champs de terre noire. Ces silhouettes disparaissent au fur à et mesure dans

les différents dessins. L'artiste fait ici référence au paysage du Donbass, à l'est de l'Ukraine, territoire aux enjeux stratégiques forts, et il questionne les effets durables de la guerre sur ces paysages. Dans ces œuvres, la guerre et ses conséquences se dessinent par la présence ou l'absence des corps. Ces œuvres entrent en résonance avec d'autres éléments des collections et peuvent se placer dans la perspective plus large des paysages de guerre, marqués par les traces de ces conflits qui remodelent l'espace, aussi bien dans sa matérialité que dans sa perception. Cette acquisition répond au Projet scientifique et culturel du Musée visant à ouvrir les collections à la création contemporaine et à développer une relation avec l'histoire immédiate.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Marion Gales
marion@alambret.com
01 48 87 70 77
06 43 16 56 58



MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés.

Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.